

La traduction et la Renaissance arabe

Mohamed Othman BENBARKA
Université de Tripoli – Libye
muhammadbenbarka@gmail.com

Résumé :

L'activité de la traduction fait partie intégrante de l'histoire culturelle de la Renaissance arabe. Il y a eu deux confrontations entre les deux mondes oriental et occidental. Toutes les deux se sont caractérisées par la traduction. Cet article propose une étude de ces confrontations et essaie de montrer le rôle et l'influence de la traduction pendant cette période. Elle donne une idée détaillée sur des méthodes choisies par les Arabes. Elle montre également leur façon de choisir des œuvres étrangères méritant la traduction.

Mots-clés : traduction, culture, renaissance arabe, confrontation.

Introduction :

Qu'est-ce que la traduction?

La question semble être, à la fois, simple et déroutante dans ses multiples réponses. Nous vivons actuellement dans des conditions de diffusion et de domination que la civilisation occidentale avait signalées dans ce domaine connu et célèbre qu'est (la traduction). La réponse ne se limite pas seulement à considérer la traduction comme une technique linguistique, mais également comme une activité encadrée par la nature des relations échangées entre deux textes, deux cultures, voire entre deux sociétés. En d'autres termes : texte-source et texte-but, ou texte de départ et texte d'arrivée. Il est très important de signaler que la traduction dans le cas : dominateur/dominé vise à développer la personnalité et l'héritage nationaux, alors que pendant la dépendance, elle est consacrée à servir les intérêts d'autrui et détruire l'âme civilisatrice et profonde des peuples¹. Il faut que toute définition de traduction soit large et ressemblante pour quelle comporte toutes les dialectiques vives et leurs multiples horizons. Il faut considérer la traduction comme un acte créatif, une activité linguistique, une nécessité culturelle et une position idéologique. Il n'est pas permis de

¹ أنظر حنفي بن عيسى، "واقع الترجمة في الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية"، المجلة العربية للثقافة، تونس، سبتمبر 1982، ص35.

parler de la traduction comme une activité secondaire qui se limiterait à transmettre des textes d'une langue à une autre ou bien d'une écriture signée par une autre personne. Elle est d'une valeur haute par ses modèles et considérée comme efficacité créative². Et si l'on regarde comme une activité linguistique, elle est considérée comme pratiques linguistiques les plus compliquées, car cela demande une compétence pourrait comprendre le texte traduit d'une façon à connaître ses spécificités structurelles et ses connotations culturelles³. La traduction est également considérée comme source importante en communications humaines. Ces communications font toujours de cette source un moyen d'acquérir les expériences et les réalisations d'autrui. Finalement, elle est une position idéologique qui est la réalisation de la culture étrangère, d'une part, et de l'autre, la vision limitée du monde. En vérité, c'est l'absence de la liberté d'expression pour soi-même, mais c'est aussi la liberté pour connaître l'autre. La Renaissance arabe avait eu deux affrontements avec le monde extérieur :

La première confrontation

La traduction représentait, pour la Renaissance arabe, même pour revivre l'héritage, un important et efficace instrument pour cette expérience de deux cotés : premièrement, quand les Arabes ont quitté leurs territoires portant avec eux la doctrine, la pensée et la langue, et leurs conquêtes s'étaient étendues et les nouvelles conditions de la civilisation leur ont imposé la démarche vers l'organisation d'un système de vie très arrangé. Effectivement, le contact des Arabes a commencé avec d'autres cultures, et d'autres nations comme les Perses et les Romains et surtout le plus grand mouvement de la traduction pendant l'époque des Omeyyades et la fondation de la (maison de sagesse). Cette maison visait à s'enrichir et profiter des autres cultures et expériences étrangères et qui comportaient toutes les connaissances : mathématiques, astronomie, logique, médecine, chimie, philosophie, géométrie et politique civile. Le progrès des sciences a contribué à enrichir ce mouvement et à l'échange historique entre les Arabes et les autres peuples. Le besoin d'une méthode rationnelle a été choisi pour la pensée arabe guidant concrètement le changement social semi féodal jusqu'aux techniques relativement modernes.

² أنظر الجاحظ، الحيوان، الجزء الأول، ص ص 75-76.

³ Green, J., *Le langage et son double, Le Différence*, Paris, 1985, p.87.

La deuxième confrontation a eu lieu au début du dix-neuvième siècle à travers la pensée réformatrice qui s'est répandue dans les pays arabes sous l'autorité ottomane en différentes formes. Elle est caractérisée aussi par le conflit Orient-Occident signifiant la comparaison entre le progrès et la décadence. Il ne faut pas oublier que la traduction est considérée comme un important outil dans le programme de la Renaissance. Il faut également signaler que pendant le règne de Mehmet Ali, mille livres ont été traduits en différents domaines scientifiques, et cinquante livres en sciences militaires pendant le règne du tunisien le maréchal A. Bey qui avait fondé l'école militaire de Bardo⁴. Au Liban, et par l'intermédiaire des missionnaires français et américains (notamment les Jésuites) on a traduit des œuvres religieuses⁵. En d'autres pays arabes, on a fondé plusieurs écoles de traduction : l'école des langues en Égypte (1831), le bureau militaire de Bardo en Tunisie (1840), les facultés religieuses au Liban, l'école égyptienne de langue pour enseigner les langues anciennes (1869), l'école de traduction au Maroc et le département de traduction à la faculté de Gordon (Gordon college) au Soudan (1902).

Mais il y a une grande différence entre ces deux confrontations : pour la première, les Arabes furent en position de force, les concepts et les idées étaient également très limitées et distinguées de deuxième confrontation. En revanche, la nouvelle confrontation est apparue sous l'autorité et la dépendance, et après une période de stagnation où les Arabes étaient moins créatifs à cause de : l'influence de la domination turque et la décadence de langue arabe. Ces deux influences ont fait de la traduction une faible activité. Cela est clair dans l'écriture chez l'un des traducteurs : « la langue arabe, loin des langues étrangères, est une souffrance pour moi car chercher l'équivalent des mots étrangers en langue arabe qui puissent donner le sens voulu, et il m'arrive de ne trouver aucun équivalent. Je laisse quelquefois les termes étrangers tels quels soit en les écrivant en arabe ou bien les expliquer par des phrases intercalées »⁶.

⁴ جاك تاجر، حركة الترجمة بمصر خلال القرن التاسع عشر، دار المعارف، القاهرة، 1945، ص 17.
⁵ محمد مواعدة، حركة الترجمة في تونس (1844-1955)، رسالة ماجستير، الجامعة التونسية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، 1977-1978، ص ص 26-30.

⁶ Khuri, B.R, *Bibliographie raisonnée des traductions publiées au Liban à partir des langues étrangères de 1840 jusqu'aux environs de 1905*, Paris, 1940, p.11.

Idéologie de la traduction

La traduction n'est pas un acte hasardeux ou un phénomène neutre, mais elle est un choix civilisé représentant une position idéologique limitée et relative à ce qui concerne le thème du texte traduit et la technique utilisée pour le traduire en d'autres langues. Montrer cette position représente une découverte à la fois des possibilités et des aspects du conflit et de l'adaptation dans le mouvement des relations interculturelles. Tout cela donnerait à l'idéologie de la traduction un rôle dynamique pour clarifier les objectifs qui se cachent derrière ces activités ou les fins que la traduction vise à réaliser. Ici, il est possible d'expliquer l'ancienneté de la traduction de la logique d'Aristote avant l'activité de traduire des sciences philosophiques naturelles et mathématiques pendant le règne d'Almaamoun. Le besoin de développer la démarche de la pensée arabo-islamique a poussé les savants à le choisir et soumettre son système à des pratiques continues pour acquérir des lois « pouvant redresser la raison et guider l'homme vers le chemin droit pour ne pas mélanger les idées et les dires comme l'avait indiqué Al Fârâbî auparavant »⁷. Il est aussi possible d'expliquer la nature des traductions présentées par ceux qui sont partis en Europe pendant le règne de Mehmet Ali en Égypte. Ces traducteurs ont choisi les œuvres propageant les pensées de l'Europe bourgeoise au dix-septième et dix-huitième siècles, mais ils n'ont jamais osé de présenter l'Europe révolutionnaires au moment où le Capitalisme a commencé à entrer dans la période du passage au system de monopolisation et à se préparer au conflit d'occupation des colonies. A. Nadim a décrit d'une façon exacte et précise ces Européens qui se sont éloignés de leur nation⁸. Dans le cadre de l'idéologie de la traduction, on peut comprendre les techniques principales formulées par la traduction arabe. Ces méthodes ne sont pas seulement une forme technique, mais elles expriment souvent un choix intellectuel et idéologique à savoir :

(1) L'emprunt

Un nombre considérable de chercheurs ont expliqué que le retour aux traditions afin d'en emprunter quelques concepts et styles pourrait donner la signification précise dans l'autre langue. Il faut adopter cette méthode

⁷ خليفة أفندي محمود (ترجمة): اتحاف الملوك الألبا بتقدم الجمعيات في بلاد أوربا، تأليف روبرتسون، تصحيح رفاعة بك الطهطاوي، مطبعة بولاق، 1285 هـ، ص3.

⁸ الفارابي، إحصاء العلوم، تحقيق: عثمان أمين، دار الفكر العربي، القاهرة، 1949، ص 53.

car son utilité est claire pour ressusciter notre expérience civilisatrice et lier le présent historique par le passé glorieux afin de réaliser une continuité, choisir ses éléments pleins de vie et développer le sentiment patriotique et la fierté pour la langue arabe. Il semblait que cette méthode avait été la plus utilisée aux débuts des activités traductives au siècle dernier car la plupart des traducteurs ont opté pour le choix de vocabulaire en se référant aux livres anciens pour l'extraction des termes et des lexiques juridiques, linguistiques et médicaux. Cette méthode a été critiquée à cause de son penchant et attachement vers le passé. Elle suppose que chaque nouveau concept ou chaque nouveau texte déjà existents dans nos traditions, ce qui vise à utiliser les mots et les styles abandonnés. En vérité, tout cela nous éloigne du courant de la pensée mondiale et nous oblige de vivre sa propre langue distinguée. Il est vrai que nous pourrions retrouver, dans les traditions, des concepts capables de donner de nouvelles significations, mais la plupart des termes est nouvelle en ce qui concerne le contenu et il serait difficile d'y trouver de fondements traditionnels. Une autre critique a été adressée à cette méthode qui consiste à montrer que l'arrivée au terme équivalent prendrait quelques fois un temps relativement long. Le terme (médi) a été utilisé par les Arabes signifiant, au moyen-âge, (République). Ils n'avaient aucun besoin de l'exprimer par d'autres termes. Autrement dit, beaucoup de républiques connues en Espagne ou en Grèce naissaient en cités. Ensuite, et pendant le dernier siècle, le mot (république) n'est apparu que dernièrement lorsqu'ils se sont trouvés en face d'un nouveau phénomène politique⁹.

Cette méthode d'emprunt des traditions n'était pas à la portée de tous les chercheurs mais seulement aux pratiquants de la traduction. Le devoir de chercheurs exige le retour aux traditions cherchant de nouveaux termes et contribuant à la continuité de leur pensée et leur langue. Et l'on exagère de montrer l'importance de cette méthode d'où apparait son erreur particulièrement en essayant d'éloigner des mots de sa signification alors qu'ils sont incapables d'exprimer de nouveaux concepts.

(2) L'adaptation

Elle vise à donner une forme nationale aux textes traduits¹⁰, particulièrement des textes romanesques ou dramatiques en changeant des noms

⁹ ألبيرت حوراني، الفكر العربي في عصر النهضة، بيروت، 1977، ص 239.
¹⁰ معن زيادة، "مدخل لدراسة مصطلحات عصر النهضة السياسية"، في (الفكر العربي)، معهد الإنماء العربي، العدد الثاني، بيروت، يوليو-أغسطس 1978، 272.

propres et des endroits, c'est-à-dire partant de la langue-source et arriver à la langue-but. Les traducteurs imposent l'usage des langues locales ou des dialectes en traduisant de nouveaux genres littéraires ; cela est connu sous le nom : (égyptianisation, tunisianisation ou libanisation). Cette méthode est normalement propagée dans des conditions de pénurie créative et d'incompétence intellectuelle d'écrire des livres où l'on transmet l'expérience des autres par certaine harmonie entre le texte original et le texte traduit. Tahtaoui nous rappelle sa résistance et son refus de cette méthode en préférant la traduction sans aucun ajout au texte traduit : « Il m'est arrivé de penser d'écrire le texte en harmonie avec l'arabe, et d'y ajouter une forme poétique, proverbes et adages prosaïques, mais j'ai remarqué que la préférence est d'ajuster le texte traduit en espace et temps, et le laisser tel quel ; c'est-à-dire un texte écrit lié avec le texte original¹¹ Mais ce qui est bizarre, Tahtaoui n'a pas été en accord avec ce qu'il préfère lorsqu'il a traduit le roman de l'écrivain français F. Fénelon : Les aventures de Télémaque). Il l'a coloré de récits de Mille et une nuits, l'a mis sur le chemin de grands prosateurs et l'a remplis d'adages et dires de sagesse ; ce qui a fait de la traduction une œuvre éloignée de l'original sauf pour l'idée principale. Moh. Othman Jalal, lui aussi, est au sommet pour son utilisation de cette méthode en traduisant le roman de Paul et Virginie de Bernardin de St. Pierre, Les Fables de Lafontaine, les œuvres dramatiques de Racine, Tartuffe de Molière. Le traducteur se permettait d'utiliser le dialecte égyptien, les proverbes, les anecdotes populaires et l'égyptianisation des noms propres et des endroits¹². Il faut signaler aussi que les œuvres traduites par Al-Manfaluti suivaient la même méthode dont une lutte s'était déroulé en Égypte entre Mansur Fahmi et Tahaa Hussein sur les traductions d'Al- Manfalouti en 1921. Mansur a présenté une pièce de théâtre d'Edmond Rostand (Cyrano de Bergerac) qu'Al-Manfaluti a traduit sous le nom (le poète) admirée par T. Hussein qui a commenté qu'Al-Manfaluti avait donné une image vivante en langue arabe et transmet une rhétorique française distinguée¹³. L'expérience de M. Fahmi en traduction est semblable à celle de Manfaluti lorsqu'il a traduit une nouvelle de W. Goethe (Herman Dorothee) où il écrivait en prose rimée et en images métaphoriques et où il a évité l'arabisation pour

¹¹ *Petit Robert*, Paris, 1987, p. 86.

¹² أنور الجندي، تطور الترجمة في الأدب العربي المعاصر، مطبعة الرسالة، القاهرة، ص 28.

¹³ محمد عثمان جلال، العيون اليوقظ في الأمثال والحكم والمواعظ، بولاق، القاهرة، 1313 هج، ص 45.

Date de réception : 26/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

ne pas être dépendant de la terminologie étrangère. Mais l'éloge fait par M. Fahmi pour Al-Manfaluti n'a pas plu à T. Hussein en montrant ce qu'il pensait d'Al-Manfaluti. Il continuait de dire qu'Al-Manfaluti a transformé le drame en récit déformé et cela ne plait pas à ceux qui respectent et aiment l'art. Ensuite, il l'a accusé de composition et non de traduction, car il ignorait le français et il demande à ses amis les traducteurs de le soutenir, et puis il reformule leur traduction en arabe avec son célèbre style. Son style est basé sur la répétition des synonymes, l'inclusion des vers de la poésie de l'arabe classique et l'ajout de nouveaux titres. C'est la preuve que le texte de cette pièce de théâtre n'a aucun rapport avec le texte traduit en arabe et il est réellement un texte d'Al-Manfaluti¹⁴. M. Fahmi lui a riposté qu'il était bien pour nous de trouver une petite idée en langue arabe venue d'une autre nouvelle littérature que de négliger notre littérature. La traduction a permis aux non arabophones de lire le Coran et de lire, pour les Arabes, la poésie d'Homère les motifs de passer d'une langue à une autre n'est pas quelques fois les détails d'un sujet mais peut-être ses généralités, les sens et non les formes. Ce point de vue a été violemment refusé par T. Hussein lorsqu'il lui a dit : Je souhaite que vos articles n'encouragent jamais les corrupteurs dans leur corruption et les parasites d'être prodiges dans la littérature. Le meilleur impacte de la philosophie est le pouvoir d'évaluer les choses et les mettre dans leur juste place¹⁵. M.Fahmi lui a répondu que « même si votre critique était très dure envers Al-Manfaluti, il serait injuste et injustifiable de lui considérer parmi les prodiges de la littérature. Al-Manfaluti, en préservant l'originalité du texte, a offert un grand service pour le grand public car il leur a facilité la lecture de plusieurs jolis textes français. Pensez-vous que lui, en facilitant la lecture des textes littéraires, artistiques et scientifiques pour le public, ne mérite-il pas votre pardon »¹⁶.

(3) Étymologie (dérivation)

Elle se base sur le changement des mots en recréant d'autres mots par le retour à l'origine et par le biais d'ajout de nouveaux éléments à cette racine. Donc la racine est la base solide de constituer un nouveau lexique, et le mot peut exprimer d'autres sens transmis par l'autre langue. La plupart des chercheurs arabes considèrent cette méthode comme la plus

¹⁴ الأهرام، 19 يونية 1921.

¹⁵ الأهرام، 10 يولية 1921.

¹⁶ الأهرام، 31 يولية 1921.

importante en face de ce qui est exigé de la nouvelle connaissance. Elle était également le premier instrument des Arabes pour confronter les cultures étrangères et comprendre ses concepts et termes. D'autres chercheurs ont signalé le non usage de cette méthode sauf si l'on ne trouve pas en langue arabe l'équivalent linguistique qui puisse exprimer le sens du concept¹⁷. Malgré tout, cette méthode a rencontré une opposition par ceux qui sont linguistes spécialistes et cela est tout-à-fait clair dans cette citation relative à Ibn Farés: «Aujourd'hui, il est impossible d'inventer termes et l'on ne peut répéter que ce que disaient les anciens et l'on ne peut pas faire que leur analogie¹⁸. Cette méthode a été refusé par l'Imam Shaféi lorsqu'il parlait du lexique venu de l'étranger après avoir traduit l'héritage grec durant l'époque abbasside: «Les gens sont devenus ignorants parce qu'ils ont quitté et négligé la langue arabe et ils se sont penchés vers la langue d'Aristote »¹⁹. En tout cas et malgré l'opinion négative propagée par les académiciens modernes vis-à-vis de cette méthode en pensant qu'elle ne respecte pas la grammaire arabe, la nécessité s'impose pour faciliter et développer ses styles et être en harmonie avec les exigences du développement de la pensée arabe moderne et contemporaine. Ce qui apparaît actuellement dans les écritures pleines de termes dérivés à savoir : l'aliénation, pluralisme, matérialisme, objectivité, productivité, etc.

(4) L'arabisation

Elle vise à la transmission d'un vocabulaire étranger tel qu'il est écouté en l'écrivant en arabe comme les noms propres et les endroits. C'est ce que l'on appelle la transcription ou la translittération phonétique²⁰. Les traducteurs ont eu recours à cette méthode lorsqu'ils ne trouvaient pas d'équivalents linguistiques et culturels pour les concepts et les nouveaux termes en passant par le biais de l'héritage et la dérivation. Cela se fait par l'emprunt du concept étranger tel qu'il est prononcé avec un changement mais il reste soumis aux règles de l'arabe classique. Ces traducteurs ont suivi ce chemin en imitant les Anciens dans leurs traductions qui ont opté pour arabiser un nombre illimité de mots, par exemple : Astronomie, la Poétique, la Rhétorique, Arithmétique, Analytique, etc. Aujourd'hui on

¹⁷ الأهرام، 19 أغسطس 1921.

¹⁸ جلال الدين السيوطي، المزهري، ص 346.

¹⁹ المرجع نفسه، ص 348.

²⁰ موافقة صحيح المنقول لصريح المعقول، تحقيق: محمد محيي الدين عبد الحميد وحامد الفقي، مطبعة

السنة المحمدية، 1950، ص 681.

utilise encore d'autres mots comme : Pragmatisme, Dialectique, Idéologie, Démocratie, etc. Khairoddine Attunsi a expliqué cette méthode par « la présence de certains concepts européens modernes auxquels l'on ne trouve pas ses équivalents en arabe, car ce sont des termes tout-à-fait neufs ». K. Attunsi a rappelé « qu'il était obligé de choisir la translittération phonétique vu la particularité de ceux qui ont traduit durant ces temps passés »²¹. En Égypte, au club de Dar-Al-Ulum, en 1908, un débat scientifique a eu lieu entre les partisans Yaqub Sarruf et Muhammad Khudari concernant la légalité de cette méthode d'un côté, et les opposants Comme H. Nacef et A.F. Shédiaq. Les premiers ont choisi cette méthode « pour faciliter la transmission des sciences, la participation des savants et l'imitation des ancêtres ayant arabisé et n'ayant trouvé aucune humiliation s'ils ont accepté l'usage des mots étrangers » Les autres ci-dessus cités n'acceptaient en aucun cas « cette méthode dont ils y ont vu le mépris et le déshonneur à utiliser cette technique sans aucune nécessité linguistique et culturelle »²². Le débat a fini par : « si on est trouvé en face un terme étranger, on le traduit directement en arabe ; et si l'on ne peut le traduire, on a recours à la dérivation. S'il est impossible de le traduire, on procède à employer un mot concret pour exprimer une idée abstraite sinon, on procède à l'arabiser comme l'on a fait avec d'autres termes connus »²³. L'Académie de langue arabe du Caire, dans sa première séance en 1934, a promulgué l'arrêté qui : « permet d'utiliser quelques termes étrangers à la manière des Arabes en arabisation », après la diffusion du mouvement de l'arabisation des termes scientifiques modernes. Bien que les Arabes aient fondé des règles de grammaire concernant la prononciation, les formes grammaticales et les lettres ajoutées, ils ont montré qu'il ne faut pas exagérer d'utiliser cette méthode et de se contenter d'avoir recours si nécessité oblige de peur de créer un mélange dialectique. Si la traduction d'un terme est impossible, selon les règles citées, il est permis de choisir une phrase complète longue ou courte à laquelle avait signalé K. Attunsi depuis des années. Lorsque K. Attunsi a remarqué que : « lorsqu'Averroès n'a pas pu comprendre et traduire les deux mots : tragédie et comédie pendant sa traduction du livre (la poésie) d'Aristote, il a procédé à les expliquer par deux phrases »²⁴.

²¹ مقدمة ابن خلدون، ص 317.

²² خير الدين التونسي، أقوم المسالك في معرفة أحوال الممالك، تونس، ص 461.

²³ محمد ضاري حمادي، حركة التصحيح اللغوي في العصر الحديث، دار الرشيد للنشر، بغداد، 1980، ص 292.

²⁴ المرجع نفسه، ص 294.

Choisir un seul mot pour un terme étranger pourrait désorienter le lecteur à la compréhension du texte traduit et à créer d'autres termes artificiels.

Conclusion

Il est à remarquer que, malgré l'activité traductive hasardeuse et inconsiderée chez les Arabes, son orientation a été liée aux principes culturels occidentaux en négligeant généralement les problématiques et les problèmes de la Naissance arabe tels que l'identité, la conscience et le patriotisme et les mettre dans un encadrement conceptuel égaré. La domination de l'Européocentrisme a contribué à le réaliser et son prédominance a couvert tous les thèmes et sujets des sciences humaines et naturelles ainsi que l'Art et les littératures. Ces sujets et thèmes ne sont pas arrivés à acquérir aucune importance non comme le résultat d'une évaluation objective étudiée, mais le résultat de la domination occidentale : linguistique et culturelle. Tout cela a causé, dans le monde contemporain, la traduction des livres ayant une seule tendance de la civilisation européenne au Tiers-monde, et cela est vu dans la traduction des livres européens et la rareté de la traduction des livres du Tiers-Monde aux langues européennes. La période d'entre-deux-guerres a vu, dans le monde arabe, l'apogée de l'activité traductive orientée lorsque des impacts étrangers sont liés par certains orientalistes et quelques fondations intellectuelles et journalistiques créées par l'encouragement des milieux coloniaux bien informés. Ces influences se sont aussi élargies et propagées par certains intellectuels arabes passionnés de l'Europe et touchés culturellement et intellectuellement par sa civilisation. Ce contenu intellectuel et politique s'est cristallisé jusqu'à toucher le livre et le mouvement de l'édition dont l'influence est très claire. Malgré les sérieux efforts pour raviver l'héritage historique, le marché de l'édition arabe s'est encombré par une mugissante vague de romans traduits qui ne dépassent jamais le niveau commercial au contenu très bas comme la collection de poche, les romans du matin, les romans d'aventure et les romans policiers. La plupart de ces œuvres n'est qu'une traduction déformée ou une sorte de romans divertissants et distrayants dont les conditions de la guerre et les crises du monde capitaliste ont fondé un marché très actif. Il est vrai que ces fondations, au lieu de donner de l'importance à éditer et à établir des manuscrits arabes et encourager s'occuper de la création des œuvres arabes, elles s'occupaient uniquement de la traduction. A la

fin de la deuxième guerre mondiale, les États-Unis d'Amérique ont commencé à s'infiltrer dans la région arabe et à se concentrer sur le domaine culturel par le biais de la fondation des sociétés civiles, des périodiques, centres de recherches, maisons d'édition ainsi que des films du cinéma hollywoodien, la musique de Jazz, des nourritures congelées et les boissons gazeuses. Dans ce cadre, a apparu la revue américaine (Selection) jouant un rôle remarquable sur la marginalisation de la conscience du lecteur arabe. La traduction arabe de la revue mensuelle américaine connue sous le nom : Reader's Digest. Cette revue a commencé par choisir des articles propagés et édités par les revues américaines et l'on trouvait ses articles traduits et édités par le journal (Akhbar Al-yaum). Il semblait que cette revue américaine avait été soutenue par le C.I.A.²⁵. Elle propageait deux idées principales : premièrement, le succès est lié au hasard et à la chance ; deuxièmement, la justice sociale est maintenue par la générosité et les donations des riches. Les années soixante ont vu l'apogée de l'activité traductive des œuvres américaines dans le domaine de psychologie ou ce que l'on peut appeler (l'industrie de l'homme), car ces traductions soutiennent virtuellement la politique colonialiste et la justification de l'occupation sioniste de la Palestine en présentant Israël non seulement comme un État et une entité politique, mais également comme une civilisation influente dans la région. Elles essayaient d'offrir une production américaine culturelle traitant les questions qu'affrontent les sociétés arabes et la falsification de l'héritage arabe civilisé pour en créer chez les individus un état de faiblesse et d'incapacité les empêchant de participer à l'essor de la civilisation humaine d'un côté, et d'autre côté, imposer et propager le model américain dans la vie quotidienne. De grandes personnalités politiques et intellectuelles arabes ont participé aussi à cette activité traductive comme superviseurs²⁶, et des écrivains dits progressistes et engagés²⁷. On remarque aussi la fondation des bibliothèques et des universités dépendantes des Académies américaines à savoir: les Universités américaines aux Caire et Beyrouth. Malgré tout, il est possible de dire que les expériences de la renaissance arabe a prouvé au long des périodes historiques qu'elle a accumulé de multiples connaissances. Elle en résulte beaucoup de vérités culturelles et historiques concernant la question de la

²⁵ محمد ضاري حمادي، مرجع سابق، ص 295.

²⁶ خير الدين التونسي، مرجع سابق، ص 192.

²⁷ Bibliographical services throughout the world, 1987, UNESCO, Paris, 1988.

Date de réception : 26/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

traduction qui est l'un des aspects de la renaissance arabe et la formation culturelle des intellectuels arabes. La renaissance ne s'arrête pas seulement à la traduction des œuvres occidentales, mais elle s'étend pour contenir même les écrivains de langue arabe d'une façon pratique et pragmatique. Il faut y ajouter que la langue doit être l'expression de l'âme de la nation parce qu'elle est l'instrument actif pour propager et imposer la culture nationale dans ses diversités. Il faut signaler que la traduction doit partir des besoins des sociétés arabes et que la relation avec la traduction doit être continue et étroite avec la création occidentale. En fin, les conditions relationnelles avec la traduction prouvent toujours que cette dernière représente un besoin objectif de la nation arabe pour une contribution réelle et pratique à cette civilisation mondiale.



Bibliographie

Références en arabe :

- حنفي بن عيسى، "واقع الترجمة في الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية"، المجلة العربية للثقافة، تونس، سبتمبر 1982.
- الجاحظ، الحيوان، الجزء الأول.
- جاك تاجر، حركة الترجمة بمصر خلال القرن التاسع عشر، دار المعارف، القاهرة، 1945.
- محمد مواعدة، حركة الترجمة في تونس (1844-1955)، رسالة ماجستير، الجامعة التونسية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، 1977-1978.
- خليفة أفندي محمود (ترجمة)، اتحاد الملوك الألبا بتقدم الجمعيات في بلاد أوربا، تأليف روبرتسون، تصحيح رفاعة بك الطهطاوي، مطبعة بولاق، 1285 هـ.
- الفارابي، إحصاء العلوم، تحقيق: عثمان أمين، دار الفكر العربي، القاهرة، 1949.
- ألبرت حوراني، الفكر العربي في عصر النهضة، بيروت، 1977.
- معن زيادة، "مدخل لدراسة مصطلحات عصر النهضة السياسية"، في (الفكر العربي)، معهد الإنماء العربي، العدد الثاني، بيروت، يوليو-أغسطس 1978.
- أنور الجندي، تطور الترجمة في الأدب العربي المعاصر، مطبعة الرسالة، القاهرة.
- محمد عثمان جلال، العيون اليوقظ في الأمثال والحكم والمواعظ، بولاق، القاهرة، 1313 هـ.
- الأهرام، 19 يونية 1921.
- الأهرام، 10 يولية 1921.
- الأهرام، 31 يولية 1921.
- الأهرام، 19 أغسطس 1921.
- جلال الدين السيوطي، المزهرة.
- موافقة صحيح المنقول لصريح المعقول، تحقيق محمد محيي الدين عبد الحميد وحامد الفقي، مطبعة السنة المحمدية، 1950.
- مقدمة ابن خلدون.
- خير الدين التونسي، أقوم المسالك في معرفة أحوال الممالك، تونس.
- محمد ضاري حمادي، حركة التصحيح اللغوي في العصر الحديث، دار الرشيد للنشر، بغداد، 1980.

Références en français :

- Bibliographical services throughout the world, 1987, UNESCO, Paris, 1988.
- Green, J., *Le langage et son double, Le Différence*, Paris, 1985.

Date de réception : 26/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

- Khuri, B.R, *Bibliographie raisonnée des traductions publiées au Liban à partir des langues étrangères de 1840 jusqu'aux environs de 1905*, Paris, 1940.
- *Petit Robert*, Paris, 1987.

